

INNOVATIONS SOCIO TERRITORIALES ET DYNAMIQUE ECONOMIQUE LOCAL: LE CAS DE LA COMMUNE DE NGAYE MEKHE AU SENEGAL

*Mamadou Ndiaye**

Introduction

L'état des lieux et des expériences de développement locales au Sénégal renseignent sur l'émergence des initiatives de valorisation de ressources locales, individuelles, familiales ou communautaires. La plupart d'entre elles évolue dans le cadre de l'économie populaire et sociale, soit des activités de survie communautaires et locales face à la précarité et la pauvreté. De telles initiatives arrivent rarement à enclencher le développement des territoires dans lesquelles elles voient le jour, encore moins à structurer une dynamique territoriale. Mais à part les initiatives et programmes mis en œuvre par des ONG, certaines expériences ne sont ni le fruit d'interventions, ni l'objet d'une coordination rationnelle, mais résultent de l'évolution des activités socio-économiques historiquement ancrées dans un territoire. Ces expériences se montrent particulièrement dignes d'intérêts en égard à leurs capacités à se constituer en micro-entreprises individuelles ou familiales et à imprimer une dynamique de développement locale, voire même configurer économie locale. C'est le cas du travail artisanal du cuir à la commune de Ngaye Mékhé; une activité qui s'est transformé en système productif local et en bassin local d'emplois constituée essentiellement de mini fabriques localisées.

Face à ce constat on peut se poser ces trois questions: Qu'est ce qui fait la vitalité de ces dynamiques endogènes étant donné que les initiatives procédant d'interventions (dans le sens de la mise en œuvre de stratégies par des acteurs organisés) et visant la transformation d'un élément spécifique territorial connaissent souvent des échecs?

Par rapport au choix de la commune de Ngaye Mékhé, comment un capital cognitif a pu se constituer en ressource territoire? Et quels enseignements peuvent être tirés de ces expériences pour éclairer de nouvelles démarches de construction ou de valorisation d'une ressource locale ?

Le but de la recherché

La plupart des projets de recherche sur les expériences de développement économique locales au Sénégal sont particulièrement focalisées sur les ressources tangibles - c'est-à-dire les dotations naturelles d'une localité ainsi que les ressources physiques et matérielles des territoires. Cette recherche s'intéresse plutôt au savoir-faire local qui peut se révéler en ressource dont la valorisation est à la base d'une dynamique économique locale et durable.

* *Mamadou Ndiaye* est chercheur à l'Université Gaston Berger de Saint-louis et enseigne l'ingénierie de développement territorial à l'Université Alioune Diop de Bambey.

Cette recherche s'inscrit dans le cadre des études empiriques sur l'économie des territoires et les phénomènes de concentration territoriale d'activités économiques; en particulier l'économie du savoir. Le but est de comprendre une dynamique économique et socio—territoriale induite par la valorisation d'une ressource locale afin d'en systématiser les attributs essentiels qui pourraient servir d'éléments de référence aux approches de mise en œuvre du développement local. Plus spécifiquement, elle consiste à identifier la trajectoire historique, ainsi que le processus de constitution et d'ancrage d'une ressource territoriale; les facteurs qui ont contribué à l'évolution du travail du cuir, pratiqué par un groupe social marginal dans un système de production local, et à la restructuration de la dynamique économique locale de la commune de Ngaye Mékhé. En outre, l'étude de cette dynamique contribue à l'intelligence des processus économiques endogènes et leurs contributions au développement local. Cette étude comporte quatre parties:

- une monographie de la commune;
- les résultats de la recherche;
- les enseignements majeurs;
- perspectives et recommandations.

Monographie

Selon la légende, Ngaye Mékhé aurait été fondé au 15^e siècle par un chasseur mandingue nommé Socé Ndjame Djitté. Dans la configuration politique précoloniale du Sénégal, Ngaye fait partie de la province historique du Cayor, à quelques kilomètres de Mboul, ancienne capitale du Cayor et de Lambaye, capitale du Baol.

La commune de Ngaye Mékhé s'étend sur une superficie de 5,5 km² et s'étire d'est en ouest. En 1955, la commune comptait 5 600 habitants. La population actuelle est estimée à 25 000 habitants (60% d'hommes et 40% de femmes). Au fil des ans, le centre de gravité de l'économie locale s'est déplacée du marché central vers la route nationale, configurant ainsi une nouvelle dynamique d'occupation spatiale.

La socio-économie de Ngaye Mékhé est fortement marquée par l'héritage colonial et l'essor de la ville est lié à la traite des produits agricoles - l'arachide principalement, qui approvisionnait les industries de la métropole coloniale et la vente des produits manufacturés. Après l'indépendance, les cycles de sécheresse des années 70 ont entraîné l'exode de la frange la plus active de la population vers les centres urbains, ainsi que l'émigration vers l'Europe, sonnant ainsi le déclin économique de la localité.

Ngaye Mékhé possède toujours un hinterland rural où se pratiquent la culture arachidière et l'élevage. Par contre, au début des années 80, l'artisanat du cuir se révéla comme une nouvelle opportunité pour l'économie locale. En fait, Ngaye Mékhé est réputée pour l'artisanat du cuir – principalement pour la fabrication de chaussures. Il suffit de voir les ateliers et les cantines qui jouxtent la route nationale 2 pour constater l'importance de cette activité dans l'économie locale.

Les résultats de la recherche

Les conditions socio- historiques de la formation savoir-faire artisanal du cuir

L'étude de l'artisanat du cuir, en tant que phénomène socio-historique situé, ne peut être abordée sans une compréhension des conditions dans lesquelles la formation et l'ancrage du savoir-faire se sont produites dans la localité.

Le travail du cuir est une vieille tradition dans le Cayor. Pour ce qui est de sa formation en tant que savoir-faire historiquement constitué, on peut avancer l'hypothèse que son évolution en tant que vocation utilitaire domestique est lié à l'importance du cheval dans la société cayorienne.

En effet, la pratique du 'tannage' du cuir, la fabrication des objets en cuir comme les selles, les harnachements et tous les accessoires appelés généralement les 'habits du cheval' dans le terroir, ainsi que les fourreaux pour les sabres, sont très ancrés dans le Cayor.

L'ancrage de cette tradition est aussi lié au fait que dans les grandes villes du Sénégal, les artisans appelés cordonniers ou maroquiniers (gens spécialisés dans la fabrication des articles en cuir tels que les fourreaux pour couteaux, couverture d'amulettes, sandales, ...) sont pour la plupart originaires de cette province.

Cette tradition s'est maintenue même pendant la période coloniale, et la réputation de la localité dans le travail du cuir est restée intacte (surtout la fabrication des équipements du cheval comme les selles et les harnachements). D'ailleurs les villes de Saint Louis et Thiès vont attirer bon nombre de ces artisans à travailler pour le compte de la cavalerie montée des 'spahis' des garnisons militaires coloniales. Cette réputation s'est aussi maintenue à travers la confection des babouches appelées 'marakis', une imitation locale des babouches qu'on disait venir de Marrakech au Maroc.

Compte tenu de ces activités, on peut avancer que le savoir-faire du travail du cuir a toujours existé à Ngaye Mékhé. Toutefois cette existence est une condition nécessaire mais pas suffisante pour en faire une ressource territoriale. Dès lors on peut se demander comment un savoir-faire traditionnel s'est transformé en ressource territoriale, et quels sont les éléments déclencheurs du basculement?

L'activation du savoir-faire en ressource territoriale résulte de la conjonction de plusieurs facteurs d'ordre historique, social, économique, culturel et politique. Ceci qui veut dire que la révélation de la ressource procède probablement d'un effet émergent complexe. Plusieurs facteurs critiques ont été identifiés. Premièrement, il y a eu le long cycle de sécheresse des années 70 qui a entraîné une baisse des rendements agricoles, le déclin de la culture arachidière et la paupérisation des grandes masses rurales. Dans ce contexte, le seul secteur pourvoyeur d'emplois était l'artisanat. Deuxièmement, l'unique industrie de chaussures est aussi disparue à cette époque; en l'occurrence, la fermeture de la grande fabrique publique de chaussures Bata de Rufisque, sous l'effet des Politiques d'Ajustements Structurelles (PAS). Finalement, il y a eu les effets pervers des PAS et des politiques d'austérité sur l'économie sénégalaise - sur injonction des institutions de Bretton Woods - avec comme conséquences, une perte du pouvoir d'achat pour les ménages sénégalais. Le slogan "consommer local" est aussi apparu à cette période, entraînant des changements dans le mode vestimentaire des sénégalais.

Jusqu'à-là, les artisans de Ngaye Mékhé produisaient des chaussures de modèles traditionnels - sandales et babouches faites de cuir tanné que quelques sénégalais portaient avec leurs habits

traditionnels pendant les fêtes religieuses et les cérémonies familiales (baptêmes, mariages...). Ces modèles de chaussures avait aussi connu des améliorations avec le cuir traité industriellement et vendu par l'usine Bata. Inspirés par les chaussures importées, les artisans de Ngaye Mékhé commencèrent à proposer de nouveaux designs, faisant naître un engouement pour les produits de l'artisanat de Ngaye Mékhé. Cet intérêt entraîna la filière dans un cercle vertueux d'innovations, de design, de coupe, de production, de commercialisation et de finition, ainsi que la multiplication des mini-fabriques de chaussures.

L'adaptation moderne des produits provenant de la commune de Ngaye Mékhé au mode de consommation urbaine a joué un rôle majeur dans le développement du travail du cuir. Le changement des habitudes vestimentaires des sénégalais moyens, en matière de chaussure, s'est aussi traduit en vecteur d'innovation pour faire naître une ressource territoriale ainsi qu'une opportunité économique pour la commune de Ngaye. Le positionnement des produits destinés aux marchés extérieurs, ainsi que la promotion du label Ngaye, dépendent de l'alignement des normes de qualité sur des valeurs internationales.

L'organisation et la structuration de l'activité artisanale du cuir

Sur le plan organisationnel la dynamique économique de la commune informe un phénomène de structuration de l'activité de travail du cuir qu'on pourrait qualifier de processus de spécialisation de l'activité. Quatre types d'activités donnent à l'artisanat du cuir sa configuration actuelle.

La transformation artisanale du cuir

La transformation artisanale du cuir est une activité que pratiquent généralement les femmes de l'ethnie maure, qui d'ailleurs dominant le secteur dans la plupart des localités du Sénégal. Le tannage du cuir est fait avec des fruits de *l'acacia nilotica* et les techniques de transformation n'ont pas évolué. Cette activité connaît actuellement des difficultés dues à l'utilisation des déchets d'usine, du cuir importé d'Italie. En même temps, les peaux brutes collectées au niveau local et traitées en wetblue (premier stade de tannage au sel) sont exportées par des personnes qui travaillent probablement pour les industries du cuir en Italie et l'Espagne.

La fabrication de chaussures et d'articles en cuir

La fabrication de chaussures et d'articles de cuir est le travail de ceux communément appelés cordonniers qui sont les véritables dépositaires du savoir-faire du travail du cuir. Ils travaillent soit à leur propre compte ou pour d'autres maîtres cordonniers qui sont souvent les patrons et propriétaires des ateliers et des équipements. Ils fournissent la matière première et les autres intrants de la fabrication de la chaussure. Les employés sont payés à la pièce. Chaque atelier a des apprentis qui apprennent le métier sous la tutelle d'un maître. En 1981, il n'y avait que 2 ateliers de cordonnerie dans la localité; présentement on en compte 157.

La vente d'intrants et d'accessoires pour la fabrication des articles en cuir

L'utilisation de produits modernes comme le cuir traité industriellement, les colles, les matières synthétiques, les fils de couture est à l'origine de l'émergence de la vente d'intrants et d'accessoires. Auparavant, les cordonniers s'approvisionnaient à Dakar ou à l'usine de Bata de Rufisque, avant sa fermeture. Avec le développement de l'artisanat du cuir dans la localité, certaines personnes se sont spécialisées dans les fournitures de ces intrants et dans la vente des déchets du cuir provenant de l'industrie du cuir d'Europe.

La commercialisation des chaussures et articles en cuir

La commercialisation des chaussures et articles en cuir se fait soit, par la vente directe des chaussures par les fabricants dans les ateliers, ou par la revente. Les revendeurs sont de deux types: ceux qui achètent des ateliers et les revendent dans leurs propres cantines - souvent à proximité des ateliers - et ceux qui pratiquent la revente ailleurs, - servant ainsi de relais et facilitant la pénétration des marchés urbains et le développement des circuits alternatifs pour la diffusion des produits du territoire. En général, les femmes dominent dans l'activité de revente

Les émigrés jouent un rôle important dans la revente des produits en Europe. Ils ciblent aussi bien les ressortissants sénégalais et les européens qui préfèrent les produits artisanaux. Le deuxième circuit qu'emprunte la chaussure de Ngaye est le marché d'exportation vers la Gambie, la Guinée Bissau et le Mali, et une plus petite partie vers l'Europe et les Etats Unis. Des personnes originaires de la commune, qui compte bon nombre d'émigrés, alimentent ce circuit.

Attractivité territoriale, innovations et contribution de l'activité artisanale du cuir a la réduction de la pauvreté

L'évolution de l'activité artisanale locale du cuir est perceptible à travers l'émergence d'initiatives pré-entrepreneuriales, soit la formalisation en GIE de certaines unités de production, l'établissement de relations contractuelles et une amélioration des technologies pour augmenter la productivité du travail. Ces initiatives démontrent aussi un changement dans les modes de productions, surtout les rapports sociaux qui les sous-tendent.



Femmes restauratrices et revendeuses de chaussures

L'installation d'autres acteurs dans la filière, comme les vendeurs d'accessoires et de matériels pour la fabrication de la chaussure, ainsi que les fabricants de chaussures souvent originaires de Ngaye et maintenant établis à Dakar dans la Medina, contribuent aussi à l'évolution des modes de production. Des informations recueillies auprès de chefs d'ateliers font état de l'ouverture de plus d'une dizaine de nouveaux ateliers au cours des deux dernières années par des personnes revenues de Dakar. Il convient de signaler que ceux-ci ne semblent pas être acceptés à tort ou à raison. En effet, ils sont taxés de d'adopter des stratégies de production de masse en utilisant des matières synthétiques au lieu du cuir.

Cette attractivité territoriale a occasionné l'installation d'un nombre important d'institutions de micro financement au cours des dix dernières années, ceci en plus des quatre banques classiques. En effet, pas moins de 10 institutions de crédits sont présentes sur le territoire de la commune. L'accès au financement des activités a joué un rôle déterminant dans l'essor de l'activité, comme en témoigne la présence des systèmes financiers décentralisés. Ces mutuelles d'épargne et de crédit sont les principaux fournisseurs de services financiers pour les acteurs du secteur artisanal du cuir. Le recours à l'emprunt bancaire est devenu une pratique de plus en plus courante pour le financement de l'activité pour répondre au besoin de fonds de roulement pour le financement des opérations. En effet, des chefs d'atelier disent recourir à l'emprunt comme le crédit de campagne pour financer leurs activités saisonnières (production de chaussure pendant les fêtes religieuses).



Fabricants de chaussures dans leur atelier

Sur le plan social, on note l'apparition de nouveaux groupes sociaux dans le travail du cuir. En effet, le cuir est traditionnellement le travail d'un groupe socio-professionnel du système de caste au Sénégal, où le statut social de l'individu est déterminé par sa naissance. Ceci explique pourquoi la plupart des unités de fabrication sont des ateliers familiaux ou des locaux partagés

par des personnes des mêmes groupes familiaux ou des mêmes réseaux clientélistes fondés sur ces relations sociales.

Sur le plan technologique, l'équipement des ateliers a évolué en fonction de la demande et des exigences de qualité des consommateurs. La plupart des ateliers sont équipés de machines à coudre, de coupeurs électriques, de pareuses pour le dégrossissement du cuir, de presses et de bancs de finissage. Les intrants, tels que le cuir traité industriellement, les crêpes, les caoutchoucs pour les talons, les colles synthétiques, ont aussi évolué. Pour ce qui est du cuir, il est essentiellement constitué de déchets de cuir importés d'Europe.

Les activités artisanales telles que la menuiserie sur bois, la menuiserie métallique, la restauration et le commerce ont aussi évolué face au dynamisme de l'artisanat du cuir et témoigne de la capacité structurante de l'économie locale. En effet, le secteur artisanal de service et le commerce sont fortement dépendants de l'activité artisanale du cuir. D'une part, l'artisanat de service fournit des prestations et un appoint à l'activité artisanale du cuir. Les menuisiers assurent la construction des étagères, des stands pour les ateliers; en plus, la confection et la réparation des appareils comme les tables de finition sont faites par les menuisiers métalliques locaux. D'autre part, les revenus perçus par les fabricants de chaussures sont dépensés auprès des commerçants locaux et donne une impulsion et un effet multiplicateur à l'économie locale à travers l'achat de biens de consommations (nourriture, denrées de nécessité et de santé, ...). Ces activités font tourner l'économie locale, surtout pendant le grand marché hebdomadaire du dimanche.



Femme effectuant la broderie artisanale manuelle

Toutes ces activités impactent les ménages et contribuent à enrichir les budgets familiaux sous forme de rentes locatives ou de revenus issus de vente de chaussures.

On peut dire que l'artisanat du cuir a configuré un système local qui procure des emplois à des milliers d'hommes et de femmes dans la commune de Ngaye Mékhé. Même s'il est difficile de quantifier les différentes contributions économiques de l'artisanat du cuir, il se révèle un moyen efficace pour lutter contre la pauvreté en participant à la fiscalité locale et à la croissance économique générale du pays.

L'activité artisanale du cuir se montre particulièrement digne d'intérêt dans le domaine de la réduction de la pauvreté, surtout chez les groupes vulnérables que sont les femmes, même si la participation des femmes est marginale dans le segment de production (une certaine division sociale du travail fait en sorte qu'on leur assigne plutôt des tâches dans la confection de babouches ou des opérations de coutures effectuées à la main). Les femmes par contre dominant dans le secteur de la commercialisation, une activité autrefois dominée par les hommes. Leur insertion dans cette dynamique, créée par l'activité artisanale, leur offre de nouvelles perspectives de valorisation dans ce secteur et contribue à leur autonomisation financière. Leur positionnement dans la filière contribue aussi à la lutte contre la pauvreté, qui dans le contexte du Sénégal, touche plus les femmes, particulièrement les femmes en milieu rural.

L'émergence d'une filière de broderie artisanale dans le sillage de l'artisanat du cuir est un fait majeur. Ainsi le travail de la broderie manuelle fait par les femmes est en train de participer à la formation d'une filière artisanale de l'habillement dans la commune, et à l'identité de la localité. De plus en plus de revendeurs de chaussures vendent ces vêtements brodés dans leurs shops. L'émergence de cette activité est non seulement une opportunité pour les femmes mais aussi une innovation qui contribue à la spécificité de la commune. Elle renforce aussi la dynamique d'innovation territoriale enclenchée par l'artisanat du cuir.

La dynamique du travail du cuir a aussi créé une autre opportunité pour les femmes dans le secteur de la restauration, maintenant quasiment dominé par les femmes, comme en témoigne le nombre important de fast foods. La commune Ngaye Mékhé est devenue un arrêt obligatoire pour les gros porteurs et tous ceux qui empruntent la route nationale.

Les enseignements majeurs

La particularité de Ngaye Mékhé est d'être une expérience de développement endogène qui a réussi à orienter le développement économique local et la constitution d'un système d'emplois en l'absence de dispositifs de gouvernance territoriale spécifiques. Les relations de parenté et les réseaux familiaux témoignent de l'importance des relations sociales dans le développement de cette activité. Les petites unités familiales ont joué un rôle principal dans la production et la commercialisation de la chaussure et donnent toute la mesure des relations sociales qui ont ancré les savoirs et le savoir-faire de la fabrication artisanale du cuir dans le territoire.

Dans le contexte de la mondialisation, de nouveaux enjeux semblent se dessiner pour l'artisanat de la chaussure dans la commune de Ngaye Mékhé. L'utilisation des déchets de l'industrie européenne pour confectionner les chaussures et la collecte du cuir brut pour les industries du nord témoignent des effets de la mondialisation. Ces activités joueront un rôle déterminant sur les économies des territoires et dans l'avenir du travail du cuir dans la localité.

Étant donné l'incapacité des producteurs à contrôler les coûts des infrastructures et le placement des dispositifs d'appui, il devient impératif de concerter tous les acteurs de la filière dans le territoire. Lors de nos entretiens, ces acteurs ont révélé que, présentement, il n'y a aucune articulation entre l'état, la collectivité locale et les acteurs de l'activité artisanale. Même si elle ne procède pas d'un projet de construction territoriale, et même si elle bénéficie de conditions favorables à son maintien, cette dynamique économique ne pourra pas entrer dans le cercle vertueux de la durabilité sans une mobilisation convergente des acteurs territoriaux autour d'une vision partagée et d'un projet territorial.

Perspectives et Recommandations

La situation du Sénégal en matière de développement économique local commande aux politiques publiques de s'appuyer sur les différentes composantes territoriales, ceci afin d'impulser un processus de croissance économique qui puisse réduire les disparités territoriales, assurer la stabilité sociopolitique et améliorer le niveau et la qualité de vie.

Étant donné la transformation du savoir-faire traditionnel en ressource territoriale, dont la valorisation a structuré une économie locale, nous pouvons avancer que la dynamique socio-économique dans la localité de Ngaye Mékhé ne peut être ignorée. Elle mérite une attention particulière car elle joue un rôle moteur dans l'économie du département de Tivavouane; elle pourrait aussi positionner le Sénégal sur les chaînes de valeur internationales du cuir. Ces dynamiques dépendent de facteurs endogènes et exogènes, conjoncturels et structurels. Il faut donc comprendre les ressources sur lesquelles reposent le maintien de ces dynamiques; un enjeu fondamental de cette recherche. La faible saisie de l'état (et de la commune de Ngaye) à propos des enjeux liés au développement de la filière artisanale du cuir est un autre enjeu qui nous semblent déterminant dans l'avenir du processus territorial induit par la dynamique.

Sans aucun doute la concentration et la densification des effets d'agglomération des activités sur le territoire ont impacté la réduction des coûts de transactions, la diffusion des innovations techniques et l'apprentissage collectif; des tendances lourdes dans la localité de Ngaye Mékhé. Le bassin d'emplois qui s'est aussi constitué autour de l'activité artisanale de travail du cuir a aussi impacté les revenus des ménages locaux. L'amélioration de la fiscalité locale est donc une opportunité territoriale dans la prise en charge des problèmes sociétaux émergents, dont la lutte contre la pauvreté, la promotion de l'emploi, l'amélioration de la protection sociale, etc.

Le Sénégal est confronté à un problème crucial de création d'emplois, car chaque année la demande d'emplois augmente pendant que la configuration économique actuelle ne produit pas suffisamment d'opportunités. Mais force est de constater que ces enjeux ne sont pas jusque-là saisis par l'état car les collectivités locales ne sont pas perçues comme étant des opportunités pour faire face au problème du financement des infrastructures socio-économiques et des services sociaux de base. Ne pas saisir les opportunités qui peuvent contribuer au développement économique local est un moindre mal par rapport aux menaces qui pèsent sur l'activité et qui peuvent entraver la dynamique socio-économique territoriale.

Le phénomène comme l'usage de plus en plus fréquent de matières synthétiques et les mauvaises pratiques dictées par la logique de la recherche de profits commencent aussi à éroder la réputation de la chaussure de Ngaye. En fait, cette activité n'est pas à l'abri de la menace de la concurrence chinoise. Le journal a même fait état de cette menace dans ces termes: il "n'aura que quelques mois pour que le design de ces souliers traditionnels soit copié et massivement produits en Chine". Plus inquiétant pour les villageois, ces contrefaçons utilisent du plastique au lieu du cuir et s'échangent à un cinquième du prix de vente des chaussures confectionnées à Ngaye Mékhé.

Le gouvernement sénégalais n'a pas légiféré sur l'importation des reproductions chinoises; l'actualisation de lois et de règlements face à ce nouveau contexte imposé par l'ouverture des marchés est donc urgente. L'évasion des ressources comme le cas des collecteurs du cuir brut et la non-maîtrise des sources d'approvisionnement de matières premières menacent la survie de l'activité à Ngaye Mékhé.

Le système de contraintes dans lequel évolue l'activité du cuir mérite une attention de la part des acteurs principaux; l'état, les collectivités décentralisées et les producteurs. Par contre, ces contraintes ne peuvent être desserrées que dans le cadre d'un projet territorial. En effet, les problèmes tels que l'insuffisance des infrastructures (comme la disponibilité de sites aménagés pour les artisans, tel que le village artisanal), l'insuffisance des moyens de fonctionnement et d'autofinancement, et la faiblesse de l'encadrement (l'absence de structures de financement adaptées aux besoins du secteur et la faiblesse de l'accès au crédit), et la disponibilité irrégulière à des intrants de qualité, impactent négativement et de façon conséquente l'accroissement des revenus, et par voie de conséquence, pèse sur la dynamique.

Il devient donc urgent d'améliorer le système de formation, d'apprentissage et de perfectionnement, et de mettre en place une filière de formation professionnelle pour promouvoir les métiers du cuir, comme au Maroc. C'est à ce prix que le niveau de qualité des produits sera obtenu, et même amélioré pour devenir compétitif. Le Sénégal pourrait ainsi se positionner sur les chaînes de valeurs internationales du cuir.

Les structures de financement décentralisées se sont rapprochées de l'activité artisanale du cuir, du fait de l'attractivité territoriale induite par le dynamisme de l'activité. Par contre, le renforcement de leur capacité de financement reste faible pour élever le niveau de productivité de l'activité, même si ces structures permettent les micros crédits de production et commercialisation sous forme de crédit de campagne. Les infrastructures communes nécessitent la mise en place d'un système de financement qui puisse faciliter l'acquisition des équipements, car les communautés à elles seules ne peuvent pas se les acquérir. Il faut reconnaître que le manque d'organisation des acteurs ne facilite pas la promotion de PPP qui puisse coordonner les organisations professionnelles, l'état, les collectivités locales et les partenaires financiers dans une dynamique interactive au profit du territoire. Seul un projet territorial, dans le cadre d'une mobilisation convergente de tous ces acteurs, pourrait régler ces problèmes.

L'absence d'infrastructure de soutien et de dispositif d'accompagnement et des structures - comme la chambre des métiers de Thiès, l'Agence pour la Promotion de l'Artisanat et l'Agence

pour le Développement des Petites et Moyennes Entreprises - est révélatrice du peu d'intérêt que l'état accorde à la filière artisanale du travail du cuir, et ce même si la promotion de l'artisanat comme axe de développement économique est fortement exprimée comme une volonté politique au niveau national. Quant aux collectivités locales - le Conseil Régional de Thiès et la Commune de Ngaye - leurs présences ne sont pas senties. Elles ne semblent pas non plus saisir les enjeux liés au développement de la filière en termes de bassins d'emplois et à sa capacité à constituer un pôle de croissance de l'économie régionale, et ce même si ces collectivités expriment une volonté de faire de l'artisanat un pilier fondamental du développement local. Dès lors se pose la question: Quels sont les rôles et les responsabilités de la collectivité locale dans l'organisation et le renforcement des capacités du secteur artisanal du cuir?

Si la commune est responsable de contribuer au renforcement actif de l'environnement de l'artisanat et à la cohésion entre l'économie et le territoire, d'autres questions s'imposent:

- Quel rôle Ngaye Mékhé doit-elle jouer dans la promotion du développement économique local en s'appuyant sur la dynamique endogène impulsée par le savoir-faire du cuir?
- Quels sont les besoins de la collectivité locale pour être en mesure de jouer un rôle efficace dans la promotion du développement économique local et dans l'évolution du territoire en pôle compétitif autour des activités du cuir - en termes de dispositifs organisationnel et institutionnel, et d'accompagnements techniques et financiers?

Recommandations

Pour régler les problèmes de la filière, dans un cadre plus global, il est donc nécessaire de doter la commune d'un projet territorial, dans le cadre d'une mobilisation convergente de tous les acteurs.

- Il faut ériger un pôle d'innovation dans la commune afin de permettre aux petites unités artisanales de disposer des informations techniques et réglementaires des marchés sur le travail artisanal du cuir.
- Il faut proposer des solutions sur des axes d'innovation identifiés. Ce pôle devrait être l'interlocuteur des artisans, entre les acteurs techniques (laboratoires, écoles, universités, centres spécialisés) et les instances institutionnelles (état, collectivités territoriales, services décentralisés).
- Ce pôle devrait apporter aux petites entreprises une vision globale et spécialisée du secteur du cuir, et les lier aux réseaux d'accompagnement qui appuient l'artisanat, comme les chambres de métiers et les agences spécialisées.
- Il faut appuyer les artisans en créant des infrastructures communes, comme un village artisanal.